



## APPEL A NOS CONFRERES

### Une Enquête

A L'OCCASION DU CONGRÈS.

A l'occasion du Congrès eucharistique qui se prépare, nous avons cru pouvoir faire appel à nos chers confrères, membres de l'Association des Prêtres-Adorateurs ou de la Ligue Sacerdotale de la Communion, pour instituer auprès d'eux une enquête qui, s'ils veulent bien y répondre, promet d'être très intéressante et très instructive.

Nous demandons, en conséquence, à nos associés de vouloir bien nous faire connaître tout ce qui s'est fait ou se fait chez eux, dans leurs paroisses, pensionnats ou couvents, en vue de favoriser la dévotion au St Sacrement, sous toutes ses formes, et d'orienter les âmes vers l'Eucharistie.

Si notre enquête est assez complète et si nos confrères veulent bien nous y aider, chacun dans la mesure de son pouvoir, nous aurons là les matériaux d'un travail de fond sur la Dévotion eucharistique au Canada, à l'heure actuelle.

C'est donc là un acte de foi et d'amour envers Jésus-Hostie, que nous recommandons instamment au zèle de tous nos lecteurs.

Les lettres qui en vaudront la peine seront publiées dans les Annales, avec les modifications nécessaires, s'il y a lieu, pour l'intérêt général.

E. GALTIER S. S. S.  
Secrétaire du Comité des travaux.

#### EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

Du diocèse de Nicolet on nous écrit :

Mon cher Père,

En lisant vos "Annales" ainsi que vos "Petits Messagers," il est facile d'y voir comme une grâce abondante qui découle de l'Hostie Sainte. La preuve, c'est que ces petites brochures, simples en apparence, portent des fruits de salut partout où elles tombent. D'abord, je suis le premier à en bénéficier depuis déjà un bon nombre d'années. Ce sont elles qui ont augmenté grandement en moi l'amour et le zèle de Jésus-Hostie. Fasse le ciel que je persévère et que je continue l'œuvre qu'elles m'ont inspirée !

Je suis arrivé dans une paroisse comme curé, et j'ai commencé par donner en chaire à tout le peuple, tous les dimanches, un cours de catéchisme. Naturellement j'ai commencé par le Sacrement de l'Eucharistie. Je continue, du reste, toujours le cours de catéchisme que je donne le dimanche, entre mes annonces et l'explication de l'Evangile. Lorsque j'eus expliqué à mon peuple à peu près tout le sacrement de l'Eucharistie, je lui ai parlé des pratiques de dévotion au S. Sacrement. Entre autres, je parlai de la *Confrérie du S. Sacrement* et des avantages qu'en tirent ceux qui lui appartiennent. Alors j'ai établi dans ma paroisse cette confrérie. Du premier coup, les trois quarts de mes paroissiens y sont entrés. C'était le commencement, qui je l'espère, n'aura pas de fin. Mais voici l'heureuse conséquence : J'ai eu en moyenne, par année, depuis ce temps, de huit à neuf mille communions avec mes trois cents cinquante communicants. Inutile de vous dire que l'ivrognerie la danse et bien d'autres vices y ont trouvé leur coup de mort.

Assurément, la Confrérie établie, il faut qu'on s'en occupe. Pour moi, j'ai fait en sorte que le "Petit Messenger" pénètre dans toutes les familles. Je me suis nommé des zélatrices dans chaque rang, et elles doivent voir à ce que tous puissent prendre connaissance de la Revue. J'ai aussi un bulletin de contrôle que chacun vient déposer dans un des troncs de l'église, au premier vendredi du mois.

Toutes les semaines, le vendredi, nous avons l'heure d'adoration devant le S. Sacrement exposé. Au premier vendredi de chaque mois, le T. S. Sacrement est exposé toute la journée. Permettez-moi de vous dire, mon cher Père, qu'une fois la chose en train, tout va le plus naturellement du monde. Je vous donnerais bien d'autres détails, mais je m'arrête. Oui, oui, prêchons l'Eucharistie."

Du diocèse de St-Hyacinthe :

Mon cher Père

“Je vous envoie deux mots au sujet de la paroisse de.....  
Chaque semaine le curé fait une heure d'adoration avec ses paroissiens. C'est le samedi soir qu'a lieu cet exercice, qui a un bon succès.

De plus, ce bon curé a tenté l'essai du *chant liturgique* par tous les fidèles. Il y a quelques mois qu'il a commencé et cependant le succès est marqué. Tout le monde veut prendre part aux offices. On saura parfaitement trois messes avant la fin de l'année.

Cette paroisse est une des plus petites du diocèse, il y a par conséquent peu d'éléments; et cependant les efforts sont couronnés de succès. N'est-ce pas que c'est une bonne leçon donnée à ceux qui crient toujours à l'impossibilité sans avoir fait le moindre effort? Je trouve ce fait digne d'être noté et c'est mon but en vous le communiquant.”

## LE CONGRES EUGHARISTIQUE

ET L'ÉPISCOPAT

ST HYACINTHE, le 19 JANVIER 1909

*A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési*

*Monseigneur,*

Depuis longtemps déjà, j'aurais voulu faire parvenir à Votre Grandeur l'assurance de l'intérêt immense que je porte au futur Congrès Eucharistique de Montréal, que vous organisez maintenant. La maladie d'abord, puis des travaux urgents m'en ont empêché jusqu'à ce jour. Je m'en console pourtant, je vous l'avoue, en pensant que l'expression de cet intérêt, pour sincère qu'elle soit, ne saurait rien ajouter à la perfection de vos travaux préparatoires, à l'organisation de ce magnifique et grandiose hommage que le Canada, l'Amérique et le monde entier, dans votre ville épiscopale, rendront au Dieu-Hostie, pendant le mois de septembre prochain.

La large et haute part que vous avez prise au Congrès de Londres, Monseigneur, en faisant notre orgueil et notre joie, nous a valu, à nous Canadiens, l'honneur incomparable d'inaugurer, sur la terre d'Amérique, ces solennelles manifestations de la foi eucharistique qui, un peu partout dans le Vieux-Monde, ont jeté

tant d'éclat et surtout ont fait tant de bien. Car cet honneur, — vous me permettez bien de le penser, Monseigneur, — s'il appartient d'abord à Montréal, à votre ville épiscopale, rejaillit aussi sur toute notre terre canadienne, sur toute l'Amérique, et plus particulièrement encore sur ce coin toujours français du Canada où nos pères ont planté la Croix, ont apporté leur foi, ont fait s'incarner de nouveau, dans le blé de leurs champs, sous la parole de leurs prêtres, le Dieu de Bethléem et du Calvaire, le Dieu de l'Eucharistie.

Mais si l'honneur est grand, Monseigneur, le bienfait est plus magnifique encore. Quand Jésus, naguère, passait à travers les rues de Jérusalem, une vertu merveilleuse, divine, s'échappait de sa personne sacrée, pénétrait les corps invalides, les cœurs malades, les esprits infirmes, les guérissait et les transformait. C'est le même Dieu, c'est le même Jésus qui revient au milieu de nous. Ne devons-nous donc pas nous écrier avec les fils d'Israël : "Hosanna, gloire au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !"

Hélas ! ce Dieu de l'Eucharistie, combien il est peu et mal connu, même aujourd'hui, même après dix-neuf siècles de christianisme. Et c'est pourquoi il n'est pas assez aimé. Il faut donc le faire connaître. Voilà le premier but, voilà le rôle principal des Congrès Eucharistiques. *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* — quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout à moi. En parlant ainsi, le Divin Maître assurément faisait allusion à la Croix qui, depuis qu'elle a été empourprée du sang divin, attire les hommes de bonne volonté, fascine les âmes droites, séduit les cœurs purs. Mais ne pensait-il pas aussi alors au geste auguste du prêtre qui, pour la faire adorer, élève la blanche et immaculée Hostie au-dessus de sa tête, au-dessus de la foule ? Ne pensait-il pas encore au geste du Docteur qui, lui aussi, élève la même Hostie sainte au-dessus des ambitions humaines et des vues terrestres, au-dessus de tout ce qui est de la terre, en faisant connaître le Dieu qui y expie, s'y immole, y prie et y aime.

Ah ! je sais bien, Monseigneur, que cet enseignement, nos prêtres le donnent constamment. Je sais bien qu'ils prêchent Jésus-Hostie, qu'ils se dépensent à le faire connaître et aimer. Mais eux-mêmes, ils viendront chercher au Congrès de Montréal de nouvelles lumières sur le mystère de nos autels, sur les motifs de l'aimer encore davantage. Ils y apprendront des moyens nouveaux pour instruire notre peuple, pour le gagner au Dieu de l'Eucharistie. C'est Mgr Heylen, je crois, qui disait l'autre jour avec son incontestable autorité, qu'on apprend toujours quelque chose de nouveau dans les Congrès Eucharistiques. Comment en serait-il autrement ? L'Eucharistie, c'est l'infini ouvert aux re-

cherches de l'esprit de l'homme, c'est l'inépuisable offert à nos études et à notre amour.

Mais ce qui rend les Congrès Eucharistiques peut-être encore plus nécessaires de nos jours, ce sont les idées qui courent le monde, ce sont les passions qui le subjuguent. Comme les juifs d'autrefois, les hommes aujourd'hui, à toutes les instantes prières de l'Eglise, à tous ses enseignements et à toutes ses prescriptions, répondent trop souvent : *Non habemus regem nisi Caesarem* — Nous n'avons pas d'autre roi que César ! Et César, ce sont les gouvernements qui chassent Dieu et son Eglise de l'école, de l'hôpital, de la vie des peuples ; ce sont les faux docteurs, qui attaquent nos dogmes, et, au nom de leur prétendue science, proclament l'indépendance de l'homme vis-à-vis de son Créateur, ou plutôt nient même l'existence de ce Créateur ; c'est l'orgueil ou l'ambition, la concupiscence et la sensualité. Il faut donc, pour répondre à cette apostasie trop générale, que les hommes non pas seulement comme individus, mais encore comme peuples, comme membres de la société universelle, affirment la royauté du Christ, reconnaissent son empire ; il faut que des hommes venus de toutes les parties d'un pays, de toutes les nations du monde, ensemble, unis dans la même foi, disent à tous leurs frères de la terre : *Ecce Rex vester*—Votre Roi, le voici ! N'est-ce pas ce que font précisément les Congrès Eucharistiques ? En réparant les outrages faits au Dieu de l'Eucharistie par l'ignorance et la haine qui l'ostent, ils rendent au Divin Maître l'hommage collectif, l'hommage social auquel il a droit, comme il a droit à l'hommage individuel.

J'estime donc, Monseigneur, que les Congrès Eucharistiques ne sont pas seulement un acte superbe de dévotion et de piété, mais qu'ils sont surtout un acte de foi nécessaire, en même temps qu'une semence divine de charité et par conséquent de toutes les vertus.

Vous ne vous étonnerez donc pas, Monseigneur, qu'avec toute mon âme je me réjouisse que votre ville épiscopale, que notre terre canadienne, ait été choisie pour offrir, cette année, au nom du monde entier, au Dieu de l'Eucharistie, dans la proclamation solennelle de sa royauté, nos hommages, nos cœurs, nos esprits, nos volontés !

Ce que nous donnons à Dieu, Dieu nous le rend au centuple. Après ce Congrès de Montréal, j'en ai l'invincible espérance, ses grâces vont descendre sur nous plus abondantes, plus lumineuses, plus pressantes, et, sous cette pluie fécondante, la foi de notre peuple sera encore plus vigoureuse, son amour pour Jésus-Hostie plus fort, sa haine du mal sous toutes ses formes plus ardente, son zèle au service de la religion plus constant et plus pratique. "Exaltée" au-dessus de tout, la blanche Hostie attirera

tout à elle, les intelligences pour les éclairer des divines lumières, les cœurs pour les réchauffer des feux sacrés de la charité.

Aussi, le vœu que je forme est-ce bien que tout notre peuple, que tous nos catholiques, que tous nos hommes, et surtout,—vous me permettez bien ce désir spécial, Monseigneur, — que tous mes diocésains, prêtres et laïques, se lèvent d'un seul mouvement, d'un seul élan, pour proclamer, à Montréal, leur foi en Jésus-Hostie, pour affirmer sa royauté sur les sociétés comme sur les individus, pour lui jurer une fidélité inébranlable dans la vie et dans la mort, dans le temps et dans l'éternité.

Pour nous, vos collègues dans l'épiscopat, Monseigneur, nous bénirons Dieu alors de la semence que vous jetez dans les âmes par ce congrès, nous le bénirons de voir cette semence germer, se lever, grandir en une moisson abondante de fruits de salut, de vertus, de sainteté. Ce sera notre consolation et notre bonheur : nous les devons à Dieu sans doute, mais nous les devons aussi à Votre Grandeur.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, avec la plus haute considération, de Votre Grandeur le très humble serviteur en Notre-Seigneur.

† A. X., EV. DE SAINT-HYACINTHE

\* \* \*

## CIRCULAIRE

DE

MGR. E. LEGAL, EVEQUE DE ST ALBERT.

Bien-chers et dévoués Collaborateurs,

L'année 1909, qui vient de s'écouler, sera connue, dans l'histoire de l'Eglise catholique, au Canada, sous le nom de l'année du premier Concile Plénier de Québec; l'année 1910, qui commence passera aussi dans l'histoire avec le titre de l'année du Congrès Eucharistique de Montréal. Ce Congrès sera le 21<sup>e</sup> dans la série des Congrès Eucharistiques, qui se sont succédés au cours de ces dernières années pour la glorification du Sacrement de nos Autels et pour la promotion du culte Eucharistique, dans le monde.

C'est avec la plus grande joie que nous avons tous accueilli, il y a bientôt deux ans, la première nouvelle de ce glorieux événement. C'était à l'époque du XIX<sup>e</sup> Congrès qui se tenait à Londres que cette décision a été prise, que la ville de Montréal a été désignée pour la tenue du Congrès de l'année 1910. Nous nous réjouissons avec cette grande et belle cité, avec tout le vaste diocèse de Montréal, de cet honneur, qui leur est fait, et nous ne doutons pas que les grandes solennités du Congrès de Montréal pourront faire

bonne figure auprès des grandioses manifestations religieuses qui se sont produites, ces dernières années, à Cologne, à Londres et ailleurs. Après s'être édifié au spectacle consolant de ces hommages d'adoration et d'amour envers le T.-S. Sacrement, qui se sont déroulés dans d'autres grandes villes du monde, le Canada, à son tour, va contribuer à l'édification générale, par la manifestation publique de son grand esprit chrétien, de son ardente foi catholique, et de son intense amour envers le divin Sacrement de nos autels....

Assurément ce sera un spectacle grandiose auquel tous désireaient personnellement assister. Il y aura sans doute des facilités spéciales accordées par les grandes compagnies de chemins de fer, pour permettre à un grand nombre de nos fidèles d'aller prendre part à ces fêtes sans faire des dépenses excessives. Nous les exhortons fortement à profiter de cette occasion vraiment unique d'assister à un Congrès Eucharistique International.

Toutefois, ces heureux pèlerins ne pourront être qu'une faible minorité de nos populations catholiques de l'Ouest. Voilà pourquoi il faut aviser à ce que ceux qui seront privés de cette consolation puissent s'associer, au moins de loin, à ces grandes manifestations religieuses, et en conséquence, Nous avons décidé de prendre les dispositions suivantes :

1. A partir de la réception de cette Lettre Pastorale, jusqu'à la fin du mois de septembre, les prêtres réciteront à la Ste Messe, toutes les fois que les Rubriques le permettent, l'oraison du T.-S. Sacrement, à la place de l'oraison de St Albert.

2. Nous recommandons aux prêtres, de revenir souvent, dans leurs sermons et instructions, sur le sujet de la dévotion envers la T. Sainte Eucharistie, et de recommander à leurs fidèles, la pratique encore plus fréquente des visites au T.-S. Sacrement et de la Ste Communion.

3. Pendant les cinq jours du Congrès c'est-à-dire du 7 au 11 septembre, inclusivement, Nous autorisons la Bénédiction du T.-S. Sacrement, à l'heure la plus convenable de la journée, soit le matin après la Ste Messe, soit dans la soirée. On rendra les bénédictions aussi solennelles que possible et on n'y chantera que des morceaux en l'honneur du T.-S. Sacrement et de la Ste Vierge.

4. Le dernier jour, 11 septembre, dans tous les endroits où la chose sera possible le T.-S. Sacrement demeurera exposé toute la journée, depuis la messe du matin, jusqu'à l'office du soir. Là où on pourra le faire, il serait convenable de tirer un feu d'artifice à

l'issue de l'office du soir. De plus Nous comptons que tous les curés et les missionnaires feront leur possible pour que leurs fidèles s'approchent fréquemment de la Ste Table en ces jours bénis. Le jour de la clôture, 11 septembre, en particulier devrait être comme un jour de communion générale de toutes les paroisses. Le sujet du sermon à la grand-messe sera le triomphe de l'Eucharistie.

A ces démonstrations extérieures de notre foi nous joindrons une prière fervente et intense, afin d'obtenir de la miséricordieuse bonté de Notre Sauveur une effusion de grâces encore plus abondantes sur le monde.

---

## Prédication eucharistique

---

### LA COMMUNION DES ENFANTS.<sup>(1)</sup>

Trois fois en un an, la voix de Rome s'est fait entendre : *A la Sainte Table, les enfants, le plus possible, même tous les jours !*

Nul doute n'est donc possible, si tous les fidèles sont invités à communier tous les jours, les enfants le sont à des titres très particuliers.

Cette direction, donnée par le Pape, impose aux parents dociles à la voix de l'Eglise le double devoir de n'entraver en rien l'exécution des désirs de Sa Sainteté, de la favoriser au contraire de tout leur pouvoir. Ils mettront d'autant plus d'ardeur à s'en acquitter qu'ils seront plus convaincus eux-mêmes des raisons qui ont inspiré ces appels pressants et réitérés. (2)

---

1. Le sujet suivant pourra être traité devant les parents, à l'occasion des Premières Communions, ou, avec quelques modifications de forme, devant les enfants eux-mêmes. Les deux dernières parties fourniraient le thème d'une instruction sur l'Eucharistie envisagée comme *remède aux passions*. La vertu de la communion, étudiée ici pour une passion, la sensualité, et à l'âge le plus difficile, est la même contre toute passion et à tout âge.

Le sujet est tiré du *Triduum eucharistique* du P. Lintelo que nous ne saurions trop souvent recommander à nos confrères.

2. Le mot d'ordre de l'Eglise est formulé en ces termes :

a) " Que l'on fasse tous les efforts possibles pour promouvoir la communion fréquente et quotidienne dans toutes les maisons d'éducation chrétienne. "

(Décret de la SACRÉE CONGREGATION DU CONCILE, 20 décembre 1905.)

Deux raisons se présentent aussitôt : 1) la jeunesse est la réserve de l'Eglise ; 2) elle a un besoin plus immédiat de la communion, soit pour conserver la pureté, soit pour la recouvrer.

## I

1. C'est dans la jeunesse que se forment les habitudes. Sinon tous, un certain nombre au moins de ceux qui auront alors pratiqué la communion quotidienne y demeureront fidèles.

Tous auront été imbus des vrais principes sur la matière. Voilà bien un moyen efficace pour préparer à l'avenir des légions de communiants. Le rêve de l'Eglise est de voir, non pas quelques communiants très assidus au milieu d'une société qui ne communie pas, mais tous ceux qui se proclament chrétiens être conséquents dans la profession de leur foi jusqu'à la communion très fréquente.

2. Dans la jeunesse aussi se trempe le tempérament, et ce qui le forme ce n'est pas un mets pris de loin en loin aux jours de fête, c'est la nourriture, le régime de chaque jour. Il faut que nous ayons des chrétiens qui vivent en état de grâce non pas pendant quelques jours, à l'occasion d'une grande fête, mais d'une manière constante : seule la communion fréquente peut assurer le maintien de la vie divine.

3. Combien donc se trompent ceux qui disent : cet enfant ne communiera pas si souvent plus tard ; il n'importe donc pas qu'il le fasse maintenant !

De quel droit décidez-vous d'avance que dans la suite il communiera moins souvent ? Ne croyez-vous pas que

---

b) " Ils auront un soin tout spécial de faire naître un vif désir de la communion quotidienne dans les cœurs purs et dépourvus de *vaines craintes* des enfants, quand ils les préparent à la première communion : qu'ils veillent à leur faire faire cette première communion dès qu'ils en sont capables, et à la leur faire renouveler si possible tous les jours. "

(Instruction aux membres de la LIGUE SACERDOTALE EUCHARISTIQUE approuvée par S. S. Pie x le 27 juil. 1906.)

c) " La Communion fréquente est recommandée même aux enfants, selon la teneur de l'article premier du Décret. Une fois admis à la Table sainte, suivant les règles tracées dans le catéchisme romain, chap. 4, No 63, ils ne doivent plus être empêchés d'y participer fréquemment, mais on doit bien plutôt les y exhorter. Toute pratique contraire en vigueur, en n'importe quel lieu, est réprouvée. "

(Réponse de la S. CONGR. DU CONCILE, 15 sept. 1906.)

c'est précisément pour que plus tard encore il communie tous les jours que l'Eglise l'invite à commencer dès son enfance ? C'est souvent parce que dans leur enfance ils ont communiqué trop peu qu'aujourd'hui tant de chrétiens, arrivés à l'âge d'homme, vivent misérablement éloignés de la Table sainte.

Vous voulez au moins que cet enfant soit vertueux plus tard. La meilleure garantie sera une jeunesse pure. Et comment mieux assurer celle-ci que par la communion ?

Bien loin que les difficultés prévues pour l'avenir soient une raison de ne pas communier dans l'enfance, c'est une raison de plus. Celui qui va séjourner bientôt dans un climat meurtrier, s'empresse de donner plus de résistance à son tempérament en recourant à un régime sain et fortifiant.

## II

Les âmes d'enfants se partagent, devant Dieu, en ces deux catégories : celles qui ont conservé leur innocence ou qui vivent habituellement en état de grâce, celles qui vivent fréquemment en péché mortel. Aux unes, comme aux autres, est recommandée la communion de chaque jour.

### A. Pour conserver la pureté.

1. Qu'elle est belle cette vertu de pureté qui nous porte à dominer les exigences outrées ou coupables du corps ! Dieu, qui en fait un strict devoir, nous y fait trouver comme un arôme conservateur, de tout ce qu'il y a de meilleur en l'homme : vigueur et beauté du corps... lucidité de l'esprit... délicatesse du cœur... maturité et sagesse au-dessus de l'âge... joie véritable... En un mot, c'est la splendeur de la vie ! Notre-Seigneur aime le jeune homme pur... Aussi n'est-il personne qui n'admire cette vertu et ne la désire.

2. Mais combien elle est délicate et difficile à garder ! C'est comme une fleur qu'un souffle flétrit, un cristal léger que le moindre contact peut briser.

Ce trésor si fragile, l'enfant doit le garder, alors qu'il est dans toute la faiblesse de l'intelligence et de la volonté, dans toute l'inexpérience de la vie... alors qu'au de-

dans de lui-même il sent se produire comme une rupture d'équilibre, que la bête semble vouloir étouffer l'ange ; alors qu'au dehors tant de scandales, de paroles ou d'exhibitions, conspirent contre sa jeune vertu. Aussi plusieurs se découragent : Je ne puis être chaste !

3. Que donnerons-nous aux jeunes lutteurs pour triompher ? Parlerons nous de devoir ? mais il est si pénible ; de conscience ? sa voix est importune, et à certaines heures la voix des passions parle si haut ; d'honneur ? mais il y en a qui le mettent à se vautrer dans la fange ; d'hygiène ? mais on se flatte bien de la concilier avec le vice. Barrières sans doute, mais combien fragiles contre la poussée des passions ?

Il faut autre chose, l'expérience le prouve. Écoutez.

4. Dans une lutte inégale, c'est le plus fort qui triomphe. L'enfant est le plus faible. Mettez à ses côtés, au dedans de lui, un plus fort, le Tout Puissant, par la communion fréquente, et le triomphe est assuré ! Jésus qui a su chasser le démon du corps des possédés, saura bien l'empêcher de pénétrer dans un cœur qui lui appartient.

“C'est bien, de crier aux âmes : Luttez, combattez, soyez fortes ; mais cela ne suffit pas. Il faut encore les aimer, les soutenir, les rendre fortes et victorieuses en les revêtant de l'armure protectrice du corps et du sang de Jésus-Christ.

5 Voilà ce qu'il faut faire, pour les enfants surtout, afin de prévenir les ravages des passions, d'affermir le règne de Notre-Seigneur, alors qu'il est encore le maître de leur cœur. C'est pour cela que l'Église les appelle à Lui, chaque jour ; elle se souvient du cri du Cœur de Jésus ; *Sinite parvulos ad me venire*. Jésus serait blessé au vif et ferait des reproches aux apôtres inintelligents qui repousseraient les privilégiés de son cœur.

Ne dites donc pas : ces enfants sont encore trop jeunes pour communier si souvent ! L'Église dit : c'est parce qu'ils sont si jeunes qu'ils doivent communier ! Ils vivent ! que la vie croisse, se fortifie, abonde ! A ses yeux, l'âge n'est point une indisposition, mais seulement l'absence de la grâce. Pendant les premiers siècles on donnait aux petits enfants les parcelles eucharistiques,

et le Concile de Trente, sans vouloir blâmer cet usage, déclare seulement qu'il n'était pas *nécessaire* (1).

### B. Pour la reconquérir.

1. C'est un principe fréquemment énoncé par les Saints et par les Docteurs qu'il y a dans la chair du Sauveur une vertu spéciale pour purifier la chair de l'homme déchû.

“ Il n'est pas plus naturel à l'eau, dit le bienheureux Albert le Grand, d'éteindre le feu, qu'à la chair du Christ d'apaiser les ardeurs de la concupiscence mauvaise.”

S. Alphonse de Liguori ajoute : “ Il n'y a pas de passion si violente soit-elle, si invétérée soit elle, qui puisse résister à la Communion quotidienne.” (2)

2. Comment concevoir qu'une âme esclave du vice ne fût pas notablement changée, et bientôt guérie par la Communion quotidienne ? Si chaque jour cette âme adressait seulement à Dieu cette prière humble et confiante : “ Je suis faible, aidez-moi.” Une telle prière est infailliblement exaucée. Mais cette âme fait plus ; elle apporte à Jésus son pauvre cœur flétri, le priant d'affaiblir les tendances mauvaises qui le perdent, le priant de mettre à la place quelque chose de son amour pour la pureté, de sa force pour la pratiquer. Si, après un certain temps de ce bienfaisant régime, il n'y avait pas progrès, si les fautes étaient encore aussi nombreuses on serait en droit de rechercher la clef de cette énigme et de demander : qu'a donc fait Notre Seigneur chaque jour dans cette âme (3).

(1) “ Il n'y a que le péché mortel qui puisse nous empêcher d'aller au ciel. Or le principal moyen institué par Jésus-Christ pour nous préserver de ce péché, c'est la communion. Donc il est très important d'admettre, de bonne heure, les enfants à la communion...”

“ Comme curé, il m'est arrivé souvent d'admettre à la communion des enfants qui n'avaient pas encore commencé les huit ans, et je n'ai jamais eu lieu de m'en repentir.”

Mgr Abett, évêque de Sion (Suisse,) Lettre pastorale sur la Communion fréquente, 1907.

(2) On trouvera, et en grand nombre, d'autres textes et des faits qui énoncent cette vertu de l'Eucharistie dans : Lambert : *Le Régime Sauveur*, et dans Tesnière : *La communion et ses effets*, 1 vol.

(3) Les directeurs des âmes doivent se souvenir qu'il y a des cas qui relèvent aussi pour une bonne part de la pathologie, rechercher les modifications à apporter au régime de vie, l'influence du milieu, etc... Nous parlons ici d'une vertu normale de l'Eucharistie, non d'une vertu miraculeuse.

Mais, Dieu soit béni ! s'il n'y a point d'interruption dans l'emploi du remède, son action se fait sentir prompte et efficace et bientôt l'âme chante le cantique de sa délivrance. Les exemples abondent ; ce serait le moment d'en citer.

3. C'est pour cette raison que les grands éducateurs de notre époque ont été les promoteurs de la Communion fréquente parmi la jeunesse. Le zèle de Dom Bosco est connu. Il ramassait dans les rues des grandes villes les enfants abandonnés sans aucune éducation. D'un grand nombre il a fait d'excellents chrétiens, de bons ouvriers, de bons pères de famille, de plusieurs même des prêtres et des missionnaires. Un jour, un homme d'État anglais visitant son établissement de Turin, et s'étonnant de ces merveilleuses transformations, demanda à dom Bosco : quel est donc votre secret pour transformer ainsi des éléments aussi grossiers ? L'homme de Dieu répondit : " Je ne connais que deux moyens d'éducation : le bâton et la communion. J'ai renoncé au bâton et j'ai pris la communion ! "

Il savait bien que si le bâton peut et doit maintenir le bon ordre, il n'atteint pas les âmes. Il savait que ce n'est pas l'éloquence, l'habileté ni même la vertu de l'éducateur qui les transforme, mais bien la grâce de Notre-Seigneur ; le rôle du prêtre n'est autre que de les mettre en contact avec Lui (1).

4. Ne dites donc pas : Je ne vois pas, pour cet enfant, le besoin d'une communion si fréquente ! — Vous n'êtes point compétents. L'Église dans sa maternelle sollicitude déclare que ce besoin existe. Rapportez-vous en à elle. — Et puis, si ce besoin était, pour l'heure, moins pressant, assurez donc l'avenir ? N'attendez pas que les catastrophes se soient produites. Souvenez-vous qu'il vaut mieux garder sa fortune que d'en reconstituer péniblement quelques débris. — Est-ce que l'expérience de milliers d'enfants, la vôtre aussi, n'est pas là pour

---

(1) On ajouterait utilement l'exemple de Mgr de Ségur, apôtre de la communion fréquente auprès de la jeunesse, même des ateliers de Paris ; du P. Cros, S. J. *Enfants à la sainte Table* ; des missionnaires du Maduré (Lambert, *Le Régime sauveur*.)

vous dire : quand vous avez communiqué davantage, votre âme a été plus pure ; quand vous êtes tombé dans le péché, vous aviez commencé par négliger la prière et la communion.

5. Parents chrétiens, n'entravez donc pas les vues de la sainte Église. Ce serait à la fois une injustice pour vos enfants... une imprudence pour leur avenir et pour le vôtre...

Favorisez-les au contraire de tout votre pouvoir.

Ainsi soit-il !

---

### LA COMMUNION DANS LES MAISONS D'ÉDUCATION

---

Au Document envoyé au clergé du diocèse de Québec par les soins de Mgr Roy, et que nous avons publié le mois dernier, nous ajoutons ce supplément de formulaire concernant les maisons d'éducation, que le Comité diocésain nous communique : (1)

1. La pratique de la communion fréquente et quotidienne est-elle en progrès dans votre Collège, depuis la promulgation du Décret *Sacra Tridentina Synodus* ?

2. Quel est, chez vous, le chiffre des élèves, et quelle est la moyenne des communions de chaque jour ? Combien d'hosties sont consommées dans l'année ?

3. Parmi vos communicants, les grands élèves sont-ils en majorité ?

4. Cette fréquence de la communion a-t-elle produit chez vous des fruits appréciables ?

5. Ces fruits quels sont-ils ?

6. Comment est organisée et fonctionne chez vous la pratique de la communion sur semaine ?

N. B. — On pourra compléter ces renseignements par tous ceux qu'on jugera utile d'ajouter.

---

1) Nous profitons de cette occasion pour réparer une erreur qui s'est glissée dans le dernier paragraphe du susdit questionnaire publiée par nous le mois dernier — Une omission a été faite au détriment de l'estimable Revue des Sœurs Franciscaines de Québec. — Il faut lire ainsi la nomenclature des périodiques eucharistiques :

“ LA REVUE EUCHARISTIQUE, le *Bulletin Eucharistique*, ou le *Petit Messager du T. S. Sacrement*, sont-ils reçus dans la paroisse ? ”



## SUJET D'ADORATION

~~~~~

### JESUS RESSUSCITE.

~~~~~

#### I. — Adoration.

Jésus, suivant la prédiction qu'il en avait faite, est ressuscité. Il proclame lui-même son éclatante victoire : " J'ai été mort, dit-il, et me voici vivant pour les siècles des siècles."

Quelle heureuse nouvelle ! oui, Celui qui, par amour pour nous, s'était livré à la souffrance et à la mort, est désormais plein de vie, et la mort n'aura jamais plus d'empire sur lui...

Oui, Jésus est vivant ; mais, ô pensée consolante ! il n'est pas seulement au Ciel, où il règne dans la gloire, mais encore ici-bas sur nos autels, où il daigne résider sous les voiles eucharistiques.

Et remarquons, à la gloire du Mystère de la Résurrection, que c'est à lui que nous devons de participer intégralement à ce bienfait inestimable de la Présence réelle. — Si Notre-Seigneur, dit saint Thomas, n'était point ressuscité, nous l'aurions bien, en ce sacrement, sous l'espèce du pain, quant à sa chair, mais nous ne l'eussions point reçu ni en son sang, ni en son âme, ni en son humanité entière, par conséquent tel qu'il s'était livré lorsqu'il l'institua : mais Notre-Seigneur n'entendait pas fractionner le Don qu'il nous avait fait de tout lui-même ; voilà pourquoi il s'empresse de réunir par sa Résurrection son âme avec son corps, de remettre son sang dans ses veines, pour nous rétablir dans la première et pleine jouissance du don inestimable qu'il nous avait fait de son humanité sainte, et nous rendre ainsi l'Eucharistie en sa plénitude et sa perfection. Bien plus, par sa Résurrection qui le met pour jamais à l'abri de la mort, il nous assure la possession perpétuelle de son Auguste Personne.

Oh ! que j'aime à voir ce divin Sauveur, l'humanité à peine reconstituée en lui par la Résurrection, renouveler ce jour-là même

cet ineffable mystère, communier de ses propres mains les disciples d'Emmaüs, et se faire connaître à eux par la fraction du pain !

Proclamons, en union avec les Esprits célestes, que ce Divin

Agneau qui a été immolé pour nous, et dont l'immolation se renouvelle sans cesse sur nos autels, est vraiment digne de nos hommages et de nos adorations. Soumettons-nous à sa Puissance, suivons les lumières de sa Sagesse, mettons notre confiance en sa Force, consacrons notre être tout entier à son honneur, ne désirons que sa gloire et reconnaissons-nous redevables à ses mérites infinis de tout le bien que nous avons reçu du Ciel.

## II. — Action de grâces.

Jésus, dans le mystère de la Résurrection, nous révèle toute la tendresse de son cœur. Les honneurs, dit-on, changent les mœurs des amis de la terre. — Il n'en est pas ainsi de l'Ami par excellence. An sein de la gloire, dont il est investi, il garde les mêmes inclinations ; son amour est immuable.

Voyez-le, cet aimable Sauveur, empressé de porter lui-même à sa sainte Mère la nouvelle de sa Résurrection ! Il lui apparaît, avant de se montrer à tout autre, en son état glorieux, et lui révèle les beautés de son corps, tenant ainsi à la dédommager de toutes les douleurs que son immense amour lui avait fait endurer sur le Calvaire.

Quoi de plus suave que son entrevue avec les Apôtres au Cénacle ! .. ne craignez pas qu'en ce jour de triomphe, il vienne leur reprocher leur inconcevable lâcheté, leur criminel abandon. Ce qui est naturel à son cœur, c'est la compassion et le pardon. Tout appliqué à bannir de leurs cœurs la crainte qui les dominait, et à les ramener à un sentiment plus pur et plus doux, la confiance, il ne sait que leur dire : "*Pax vobis* ; que la paix soit avec vous," et pour les rassurer pleinement, il daigne leur montrer ses Plaies, mémorial vivant de son amour.

Notre-Seigneur apparaît en particulier à Pierre, à qui il ne songe pas même à reprocher son triple reniement. Il est pour lui plein de bonté ; mais il faut une réparation publique à ce scandale ; Notre-Seigneur n'exigera qu'une triple protestation d'amour. "Simon, fils de Jean, lui dit Jésus, m'aimes-tu ?" A ces mots si tendres, le courage de Pierre se relève, et il ose répondre à Jésus, avec l'accent de la plus profonde humilité : "Seigneur, vous savez que je vous aime." Cela suffit ; Jésus oublie tout ; il fait plus : il établit Pierre le chef de son Eglise. Voilà ce qu'est le Cœur de Jésus ressuscité.

Notre-Seigneur aura une attention de choix pour Madeleine ; c'est à elle qu'il se montrera tout d'abord avec une amabilité ravissante ; et il daignera la constituer l'apôtre des Apôtres.

O amour de Madeleine, que tu es glorifié !

Dès le commencement de sa conversion Jésus avait dit : "Elle a beaucoup aimé" ; et maintenant, voilà qu'il relève hautement, honore dignement, et récompense amplement cet amour !

L'incrédulité de Thomas ne déconcerte pas Jésus : pour en triompher, il invite son Apôtre à venir fouiller dans la plaie de son côté ; et, illuminé par ce seul contact, Thomas tombe aux pieds de Notre-Seigneur, et confesse sa Divinité par cette brûlante exclamation : " Mon Seigneur et mon Dieu."

Que dire de l'ineffable tendresse du Sauveur à l'égard des saintes Femmes, qui, sur l'indication de l'Ange, s'étaient rendues en Galilée ! Il les salue : "*Avete,*" les laisse approcher de ses pieds sacrés, et lui offrir le suprême hommage de l'Adoration.

Quelle condescendance vis-à-vis des Disciples d'Emmaüs, quelle douceur dans les reproches qu'il leur adresse ! Il se laisse vaincre par leurs instances, et se révèle à eux dans la fraction du Pain Eucharistique. C'est ainsi qu'est toujours Notre-Seigneur pour nous ! Oh ! pourquoi n'avons-nous pas une plus haute idée de sa bonté ?

A cette heure, unissons nos transports de joie et de reconnaissance à ceux de Marie, des Apôtres et des saintes Femmes.

### III. — Réparation.

Nous venons de voir Notre-Seigneur montrant à ses Apôtres ses plaies sacrées imprimées sur sa chair glorieuse.

Aimons à les contempler nous-mêmes pour apprendre à l'école de la Sagesse céleste :

1. La gravité du péché qui n'a pu être effacé que par les souffrances et le sang d'un Dieu ;
- 2 La dignité de nos âmes rachetées à un tel prix ;
- 3 La sévérité de la Justice Divine pour les pécheurs rebelles après qu'elle s'est exercée si cruellement sur le Fils unique de Dieu, qui s'était, par amour, chargé du poids de nos péchés.

Ce que veut encore Notre-Seigneur, en nous montrant ses plaies, c'est de nous apprendre à aimer comme lui par la souffrance... et de fait l'amour pousse au sacrifice, et le sacrifice atteste l'amour.

" L'amour qui n'est pas crucifié, disait le Père Eymard, n'est pas un véritable amour."

Apprenons de Jésus cette manière d'aimer, et usons-en, car c'est la seule vraie.

Sachons d'ailleurs que, seul, cet amour est *Réparateur*.

Au souvenir de ces plaies augustes, consentons à devenir la vraie hostie de Notre-Seigneur, Agneau Divin qui ôte les péchés du monde, et dont la chair immaculée, brûlée et comme rôtie par les feux de son amour, est immolée tous les jours pour nous.

Mais pour cela, qu'il en soit de nous comme de l'Agneau Pascal, que devaient immoler les Hébreux

Cet Agneau devait être sans tache : "*Agnus sine macula.*" — il devait être mâle et n'avoir qu'un an : "*Masculus, anniculus.*"

Que chacun de nous s'applique donc à devenir un agneau en pureté, destiné à recevoir Celui qui se repaît parmi les lys ; — que notre vertu soit mâle et solide, et notre docilité à la grâce, sembla-

ble à celle d'un enfant d'un an, qui ne sait ce que c'est que de manquer à ce qu'il doit à son Père.

Dans ces conditions, dit saint Grégoire, nous serons une hostie agréable à Dieu. et nous serons par là même en état d'implorer efficacement sa miséricorde envers les chrétiens coupables, hélas ! si nombreux encore, qui n'ont pas voulu profiter de la Résurrection de Jésus-Christ.

#### IV. — Prière.

Quelle grâce solliciter de la bonté du Cœur si aimant de Notre-Seigneur, sinon une grâce en rapport avec le mystère de la Résurrection, et consistant, comme l'apôtre saint Paul l'apprend aux Romains, dans la nouveauté de vie ? “ De même, leur dit-il, que Jésus-Christ est ressuscité des morts, il faut que nous aussi, nous marchions vivant d'une vie nouvelle : *Ita in novitate vitæ ambulamus.*”

C'est là être ressuscité véritablement à l'exemple de Notre-Seigneur. Oui, il faut qu'au besoin, l'ange dise de nous ce qu'il disait du Divin Maître : “ Vous cherchez encore ce chrétien parmi les morts ; mais vous cherchez inutilement ; il est sorti du tombeau — *Surrexit.* — Il n'est plus ici — “ *non est hic :*” il n'est plus à ses négligences, à ses indévotions, à ses infidélités — *Surrexit.* — Il est ressuscité, — tout s'est renouvelé en lui, nouvel esprit, nouveau cœur, nouvel être ; — c'est dans une terre nouvelle qu'il faut le chercher, — *In Galilæam ;* c'est là que vous le trouverez désormais — “ *Ibi eum videbitis.*”

O Seigneur Jésus, nous aspirons à cette vie nouvelle qui nous permettra de vous ressusciter en nos âmes. Le Père céleste vous a donné au jour de la Résurrection une vie *immortelle* ; nous voulons, nous aussi, vous donner une vie semblable, résolu que nous sommes de ne plus pécher.

Le Père vous a donné une vie glorieuse et sans mélange d'infrimité ; nous voulons vous faire une vie pareille, que ne blessera aucune contradiction, que ne diminuera aucun partage, que n'affaiblira aucune langueur.

Le Père vous a fait une vie royale ; notre désir c'est que vous régniez en nous ; et nous sommes bien disposés à obéir à vos moindres signes entièrement, promptement, et avec joie.

Vous serez en outre notre Dieu, ô Jésus ; nous vous aimerons comme Dieu ; nous vous adorerons comme Dieu ; nous vous servirons comme Dieu : c'est-à-dire, avant tout, plus que tout, malgré tout, parfaitement, uniquement, éternellement.

C'est ainsi que nous mériterons de goûter cette paix que vous souhaitez à vos apôtres, cette paix qui n'est autre que vous-même, puisque vous êtes l'auteur et le prince de la Paix, cette paix qui surpasse tout sentiment, et dont la possession constitue le bonheur de l'âme en cette vie et en l'autre.



# Le Sacrement de Pénitence

## et

### les enfants

---

Nous appelons l'attention des ecclésiastiques sur la consultation suivante, publiée l'année dernière par l'*Ami du Clergé* :

1<sup>o</sup> *Est-il prudent pour un prêtre de laisser mourir un enfant qui n'a pas sept ans, sans l'absoudre sous condition ?*

2<sup>o</sup> *De même, à une époque où l'intelligence de l'enfant est sitôt stimulée, peut-on croire que beaucoup de ces petits n'offensent pas Dieu avant sept ans ; et à la première confession, comme à l'époque de la première communion, n'est-il pas utile de les interroger sur leur toute première enfance ?*

R. — Ad I. Non seulement il n'est pas prudent de laisser mourir sans absolution un enfant qui n'a pas encore sept ans, mais souvent c'est une faute. La faculté de pécher n'est point fixée à un âge absolument déterminé, et il est certain que bien des enfants, surtout à présent où l'on cherche à développer leur raison de bonne heure, peuvent pécher même mortellement avant sept ans ; d'autant plus qu'on ne respecte guère leur innocence, et par là même ils connaissent le mal de bonne heure. Combien en effet d'enfants, dans certains pays, à qui l'on apprend à blasphémer et même à commettre des actes impurs bien avant sept ans, et qui le font avec malice ! Et s'il leur est facile de commettre ainsi un péché mortel, il est très difficile d'en obtenir le pardon, parce que la plupart du temps on ne leur a point donné de connaissance de Dieu, des mystères et du surnaturel.

C'est donc au prêtre de chercher à s'introduire dans les maisons où il a appris que quelqu'un de ces enfants est malade, sous prétexte d'avoir des nouvelles de sa santé, de le voir par bonté et de le bénir, puis de rester seul avec lui, de causer un peu et de l'interroger adroitement et prudemment pour savoir les péchés qu'il a pu faire selon le degré d'intelligence qu'il a. Puis, s'il le croit coupable, il lui donnera connaissance des mystères de la religion qu'il faut savoir pour être absous et sauvé, l'excitera à la contrition, à laquelle un enfant, en raison même de la tendresse de son âme, se prête facilement quand il y a été suffisamment

excité, et s'il a réussi à le bien disposer, il lui donnera l'absolution absolument. Si ses péchés ou ses dispositions sont douteux, il la lui donnera sous condition. Ce n'est que dans le cas où il verrait clairement que l'enfant n'a pas encore péché, qu'il se contenterait de le bénir.

Il est facile de comprendre qu'il y aurait péché mortel pour un prêtre qui a charge d'âmes, si, pouvant s'introduire facilement dans une maison où est un enfant malade qui a près de sept ans, et qu'il peut craindre, avec quelque probabilité, coupable de péché mortel, il ne s'en inquiétait aucunement et ne cherchait point à le confesser. On sait, en effet, qu'il y a obligation grave pour toute personne coupable de péché mortel, quel que soit son âge, de se confesser quand elle est en danger de mort, par conséquent obligation grave pour le pasteur de chercher à la confesser, autant que la chose lui est moralement possible. — L'obligation est moins grave si la chose est bien plus difficile ou la probabilité du péché mortel bien moins grande ou presque nulle. Il n'y aurait même pas péché s'il était moralement sûr que l'enfant n'est pas capable de pécher.

Ad II. Il serait bien difficile de dire si *beaucoup* d'enfants offensent Dieu avant sept ans; il suffit de savoir qu'il en est un certain nombre qui le peuvent et qui pèchent vraiment, même mortellement, ainsi que l'affirment et les théologiens et les prêtres expérimentés, pour que les confesseurs, quand l'enfant vient faire sa confession générale de première communion, ou même sa première confession, se croient obligés de l'interroger sur les péchés qu'il a pu faire dans sa première enfance; d'autant plus que la plupart du temps l'enfant étant absolument incapable de se confesser comme il faut, s'il n'est pas aidé par le confesseur, celui-ci, de l'avis même de tous les théologiens, est réellement obligé de l'interroger autant qu'il est nécessaire pour que sa confession soit vraiment bonne.

## MESSE ANNUELLE

Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 900 à 1200, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts. (Messe privilégiée par Oescrit du 8 Février 1905.)

# La braie portée du Décret

## sur la

### la Communion Quotidienne

L'époque de l'année où nous sommes ramène, dans nombre de diocèses, les premières communions et aussi les triduum eucharistiques institués par S. S. Pie X.

En 1906, la question fut posée de savoir si les règles fixées par le célèbre décret de 1905 au sujet de la communion quotidienne devaient être appliquées aux enfants dès leur première communion : le 15 septembre 1906, la S. Congrégation du Concile, avec l'approbation du Pape, répondit affirmativement : "La communion fréquente doit être recommandée, conformément à l'article Ier du décret de 1905, même aux enfants qui, une fois admis à la sainte Table suivant les règles du catéchisme romain (de Trente) c. IV, no 63, ne doivent pas être empêchés d'y participer fréquemment, doivent plutôt y être exhortés, *la pratique contraire, si elle existe quelque part, étant à réprover.*"

D'autre part, le but du triduum n'est pas seulement de renouveler la dévotion à la Sainte Eucharistie en général, ni de réunir les fidèles dans une cérémonie de réparation ; mais son but précis et formel est de développer parmi eux la pratique de la communion fréquente, quotidienne. Le décret d'institution le dit expressément ; et, à cet effet, il prescrit qu'une des instructions du triduum sera consacrée tout spécialement à y exhorter les fidèles. Dans les paroisses où l'on ne peut faire un triduum, le Pape recommande de donner au moins un jour aux exercices eucharistiques et le décret spécifie que le Souverain Pontife tient à manifester, à tous, par cette recommandation, " combien est ardent son désir de promouvoir la communion fréquente ". L'intention du triduum est si nettement marquée, elle paraît si essentielle dans la pensée du législateur, qu'à notre avis ce serait rendre douteux le gain des indulgences que de transformer ces cérémonies en simple exercice de dévotion envers le Très Saint-Sacrement. (Voir *Nouvelle Revue Théologique*, janvier 1909, p.47). Il ne sera donc pas hors de propos de revenir, dans cette étude, sur la question de la communion quotidienne. A vrai dire, elle n'a été, dans ces derniers mois, l'objet d'aucun acte nouveau de la part du Saint-Siège ; mais depuis le décret de 1905, des décisions complémentaires et le commentaire d'auteurs estimés ont permis d'en percevoir plus clairement toute la portée et de mieux

pénétrer la doctrine qui désormais devra seule être exposée aux fidèles. Nous voudrions surtout en éclairer le point fondamental.

\*  
\*  
\*

Ce principe fondamental, ce qui donne la clef des prescriptions pontificales, on le trouve dans la pensée même qui a inspiré le décret. Le dessein du Pape a été d'y trancher une controverse agitée jusqu'ici entre théologiens.

Deux opinions étaient en présence. L'une exigeait pour la réception de l'Eucharistie des dispositions d'autant plus parfaites que la communion est plus fréquente ; de là une sorte de graduation, formulée en diverses règles que donnaient assez communément les théologies morales. L'autre opinion, au contraire, soutenait que la communion quotidienne ne réclame pas des dispositions plus parfaites que la communion hebdomadaire ou mensuelle.

De ces deux opinions, le décret réprovoque la première comme une infiltration inconsciente du venin janséniste (voir le texte au paragraphe *Virus tamen*) ; il ratifie la seconde comme la plus conforme aux désirs de Notre-Seigneur et de l'Eglise, à la doctrine des Pères, à la discipline primitive, au bien des âmes. Et précisant, dans son dispositif, cette doctrine, il déclare suffisant, pour communier tous les jours, qu'on soit *en état de grâce* et qu'on apporte à cette action *une intention droite et pieuse*.

Mais c'est justement là ce qui est requis pour communier à Pâques ; car, même au temps pascal, on ne doit pas recevoir l'Eucharistie en état de péché mortel ou dans une intention purement humaine. Par conséquent, le minimum de dispositions nécessaire pour la communion annuelle suffit pour la communion journalière.

Voilà exactement la doctrine fondamentale du décret ; et toute atténuation qu'on voudrait y mêler en serait une diminution. Cet enseignement modifie les principes que beaucoup d'entre nous avaient reçus de maîtres autorisés et qui ne sont pas dépourvus de tout appui chez de saints docteurs, comme saint François de Sales et Saint Liguori. Loin de se le dissimuler, il vaut mieux, sans hésiter, le reconnaître (le décret prévient lui-même l'objection,) pour se dégager résolument de l'ambiance de notre éducation première et comprendre adéquatement la doctrine de l'Eglise.

Et remarquons-le : la question n'est pas de savoir si l'on peut *sans péché* communier quotidiennement avec le minimum de dispositions indiqué. Ce que le décret enseigne, c'est qu'il est louable, c'est qu'il est à conseiller de communier, dès que, et toutes les fois, que ce minimum se réalise. Sans nul doute il sera plus louable encore d'animer ses communions d'une ferveur grandissante ; mais ce serait aller contre la pensée de l'Eglise que d'attendre, pour la fréquentation perpétuelle de l'Eucharistie, cette augmentation de ferveur. La vraie doctrine est celle-ci : *Quand*

quelqu'un, malgré sa tiédeur, ses fautes vénielles, même fréquentes et délibérées, des attaches volontaires à ces fautes, se trouve cependant en état de grâce et se dirige par une intention surnaturelle, il vaut mieux pour lui (et c'est plus conforme à l'institution eucharistique) communier tous les jours qu'espacer les communions.

Cette doctrine, qui surprend peut-être à première vue, trouve évidemment son explication dans l'éminente dignité de l'état de grâce. Quoi qu'il en soit de ses égarements d'hier ou de demain, de ses imperfections actuelles, l'âme justifiée est le sanctuaire de l'Adorable Trinité qui se complait en elle et l'aime de cet amour d'égalité qu'est l'amitié. Est-il étonnant qu'elle soit jugée digne aussi de la présence sacramentelle de l'Homme-Dieu ? La communion n'est qu'un moyen par où l'attrait bienfaisant de Dieu veut augmenter la dignité de cette âme : est-il logique de faire de cette augmentation la condition préalable de la communion ?

Et notons-le, ce qui suffit c'est l'état de grâce au moment de la communion ; la *persévérance* dans cet état ne sera, elle aussi, le plus souvent, qu'une résultante lente et progressive de la réception assidue de l'Eucharistie : on ne saurait l'exiger à titre de disposition préliminaire.

J. BESSON, S. J.

(à suivre)

## LA PRATIQUE de L'ELEVATION

### Indulgence à recommander aux fideles

*Mes bien chers collaborateurs, (I)*

Vous aurez remarqué, la faveur que la Sacrée Congrégation des Rites et des Indulgences accorde à ceux qui adressent à la sainte Hostie — présentée à l'adoration des fidèles, dans les mains du prêtre, à l'élévation de la Messe, l'invocation : "*Dominus meus et Deus meus* : Mon Seigneur et mon Dieu!"

La Sacrée Congrégation attache à chaque invocation une indulgence de sept ans et sept quarantaines : elle accorde une indulgence plénière par semaine à ceux qui l'auront reli-

1) Nous pensons être agréable à nos confrères en leur communiquant cette lettre de l'éminent Cardinal Mercier à son clergé, au sujet de l'élévation à la Messe. Ce sera un complément pratique de l'étude que nous avons consacré à ce sujet dans les Annales de février.

gieusement exprimée, chacun des jours de la semaine, au moins une fois. Le pieux désir du Saint-Père, qui daigne nous octroyer cette nouvelle faveur spirituelle, est aisé à deviner ; nous le partagerons, chers Confrères, et nous nous attacherons à l'inspirer aux fidèles. Le Pape ne se lasse pas de stimuler notre dévotion au Dieu de l'Eucharistie. Ne nous laissons pas de la relever dans nos âmes et de l'encourager parmi ceux dont nous sommes, devant Dieu, *responsables*.

Quelle est cette belle prière : "*Dominus meus et Deus meus*" ? Notre divin Sauveur, à peine ressuscité, s'était montré à ses disciples, leur avait apporté le salut de la paix, "*pax vobis*", et leur avait conféré le pouvoir de remettre les péchés. "Allez, leur avait-il dit ; comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. Recevez l'Esprit-Saint. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils resteront à la charge de ceux à qui vous ne pourrez les pardonner." Mais un des membres du Collège apostolique, Thomas, ne connaissait que par ouï-dire la résurrection du Maître. Les autres apôtres lui avaient bien dit : "Nous avons vu le Seigneur" ; mais il avait peine à les croire sur parole. "Tant que je ne verrai pas de mes yeux, dans les mains de Jésus, disait-il, la marque des clous ; tant que je n'aurai pas mis le doigt dans ses blessures, et ma main dans la plaie de son cœur, je ne croirai pas."

La parole de Thomas n'est pas un refus de croire. C'est l'expression d'un désir conscient de son impuissance. C'est ce sentiment que traduisait le malheureux père du démoniaque, lorsqu'il disait : "Seigneur, je crois, mais ma foi est si faible ! Venez en aide à mon impuissance à vous croire : *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam*"

Le bon Maître, qui n'attend de nous qu'un premier élan de sincérité, libéra l'enfant de la possession de l'esprit mauvais et le rendit en pleine santé à son père.

Il entendit, de même, les secrètes aspirations de son apôtre et ne dédaigna pas de revenir, après l'avoir laissé huit jours dans l'attente, tout exprès pour lui au milieu des douze. "Mets ici ton doigt, dit-il à Thomas, regarde mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté ; et ne deviens pas un incrédule, mais un fidèle."

C'est alors qu'éclatent et l'admiration de Thomas devant tant de bonté, et sa confusion sous le poids de ses souvenirs, et ses espérances et sa contrition, et son amour. Tous ces sen-

timents se pressent dans cette âme stupéfiée et font explosion dans ce cri du cœur : " Mon Seigneur et mon Dieu : *Dominus meus et Deus meus.* "

Chrétien, prêtre, vous croyez à la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme dans la sainte Eucharistie. Mais, à certains moments, votre foi s'efface, seuls vos sens parlent et ne vous font voir que des apparences de pain ; votre raison disserte et vous suggère, peut-être, d'appliquer au mystère de la présence réelle ce dicton qui, en d'autres domaines, vous est familier : " Je ne le croirai que quand je le verrai. " C'est alors que le réveil de votre foi s'impose. Criez avec le père du possédé : " *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.* " Je crois, Seigneur, mais pas assez ; fortifiez ma foi, soutenez mes défaillances. " Dites avec ce noble génie qu'était saint Thomas d'Aquin : " Mes yeux, mon palais, mes mains me trompent ; je ne puis me fier qu'aux enseignements du Tout-Puissant : Je crois tout ce qu'a affirmé le Fils de Dieu ; rien n'est mieux avéré que la parole de Celui qui est substantiellement la Vérité. "

*Visus, gustus, tactus in te fallitur  
Sed auditu solo tuto creditur ;  
Credo quidquid dixit Dei Filius,  
Nil hoc verbo Veritatis verius.*

Dites tout cela le regard arrêté sur l'Hostie sainte, en ré pétant avec une avidité pieuse l'exclamation de l'apôtre : "*Dominus meus et Deus meus !* Mon Seigneur et mon Dieu ! "

Chers Confrères, veuillez faire, dans chacune de vos paroisses ou de vos maisons, une instruction sur le sens et sur les avantages de cette prière que le Souverain Pontife vient d'indulgencier si richement.

Bien comprise, cette prière fera naître peut-être chez les fidèles qui assistent à la messe, le désir de communier, soit réellement, soit, au moins, spirituellement, au moment où la communion du prêtre complètera le saint Sacrifice.

Pour atteindre ce but, préparez les fidèles au rite de l'Élévation. Habituez-les à s'agenouiller dès le moment où les anges annoncent la venue du Très-Saint : *Sanctus, Sanctus, Sanctus.* Il ne convient pas que les fidèles restent plus ou moins nonchalamment assis durant le Canon. Lorsque le prêtre a accompli l'acte liturgique par excellence, la consécration, et que, fidèle à la rubrique, il élève la sainte Hostie de façon à la rendre visible à l'assemblée des chrétiens, il ne

faut pas que ceux-ci restent courbés vers la terre : l'élévation est faite pour eux : dites-leur donc qu'ils font bien de s'incliner avec humilité, tandis que, le genou posé en terre vous adorez la sainte Hostie — *Celebrans genuflexus hostiam adorat ; genuflexus, ipsam veneratur,* — mais ajoutez qu'ils doivent suivre en esprit, et du regard, tandis que vous l'élevez au-dessus de votre tête, la sainte Hostie, d'abord; le calice du saint Sang ensuite. *Celebrans, quantum commode potest, elevat in altum Hostiam, et intentis in eam oculis populo reverenter ostendit adoradam.* (1)

Il y a là une habitude pieuse à faire prendre aux fidèles, un excellent moyen de les associer plus activement au saint Sacrifice ; plusieurs y assistent d'une façon distraite, parce qu'ils restent passifs, même au moment où l'Eglise fait appel à leur concours actif.

Tandis que le peuple s'appliquera à contempler le même Jésus présenté à ses regards, d'abord sous les caractères accidentels du pain, puis sous les caractères accidentels du vin, il aura plus de facilité à se remémorer la séparation réelle du Corps et du Sang de Notre-Seigneur sur la Croix et à saisir l'idée principale du rite sacrificiel de la messe.

Vous aurez à cœur de vous assurer que les fidèles, surtout les enfants, se prêtent avec dignité, sans ostentation, à cette pratique du culte extérieur que vous leur recommandez.

Il faut que la piété intérieure inspire, modère les mouvements de corps ; mais il importe que le corps soit associé à l'âme dans le culte que nous rendons à Dieu.

Tous les rites de la Liturgie commandent le respect. Lorsque l'autorité suprême met un soin jaloux à nous instruire des conditions exactes du culte à rendre à Dieu et au Christ, nous serions coupables de ne point l'écouter avec docilité.

Chers collaborateurs, la messe est le plus grand acte de chacune de vos journées ; vous ne mettez jamais trop de soin à l'accomplir et à le faire suivre religieusement.

D.-J. Card. MERCIER,  
*Archevêque de Malines*

### **Regardons l'Hostie : Manière de faire.**

A propos de cette question, on nous écrit :

“ D'après la liturgie cartusienne qui a huit cents ans d'existence, il est prescrit aux Chartreux assistant à la sainte

[1] Voir à la fin de cet article, une manière de faire qui nous semble plus pratique et que nous recommandons.

messe de se tenir à genoux, les mains jointes, les yeux fixés sur l'Hostie tant que le prêtre la tient élevée. Dès qu'elle a été reposée sur l'autel, tous doivent se prosterner la face contre terre."

Aussi la façon la plus simple et pratique de regarder et d'adorer l'Hostie à l'élévation nous paraît être la suivante : les fidèles n'inclinent pas la tête, tandis que le prêtre tient le genou ployé en terre dans sa première adoration ; mais ils la tiennent levée et suivent du regard la sainte Hostie, lorsque le consécrateur l'expose à leur adoration ; c'est le moment pour eux de dire l'invocation de l'apôtre Thomas : *Dominus meus et Deus meus* ; après quoi, les fidèles peuvent incliner la tête, pendant la seconde genuflexion du consécrateur. Les mêmes rites se répètent à la consécration et à l'élévation du saint Sang (1).

## Un grand Devoir :

### L'enseignement du Catechisme

" L'œuvre par excellence ", comme l'a si bien dit un illustre catéchiste du XIXe siècle, Mgr Dupanloup, c'est le catéchisme.

A bien prendre les choses, le divin Fondateur de l'Eglise n'a pas été autre chose, au cours de son ministère évangélique, qu'un catéchiste, le premier et le modèle des catéchistes.

Après lui, conformément à la mission qu'ils en avaient reçue d'enseigner toutes les nations de la terre, les apôtres ont été, sans art aucun, les fidèles échos de sa doctrine, des catéchistes.

[1] Relisez, je vous prie, avec attention cet extrait des rubriques du missel : *Prolatis verbis consecrationis, celebrans tenens Hostiam inter pollices et indices... genuflexus eam adorât. Tunc se erigens, quantum commode potest, elevat in altum Hostiam, et intentis in eam oculis, populo reverenter ostendit adorandam... Reposita Hostia consecrata super corporale, genuflexus ipsam veneratur. Celebrans, adorata sacramento, surgit et discooperit calicem... genuflexus sanguinem reverenter adorât. Tunc se erigit, et accipiens calicem... elevat eum intentis in eum oculis et erectum quantum commode potest, ostendit populo adorandum. Mox ipsum reponit super corporale in locum pristinum, et manu dextera Palla cooperit, ac genuflexus sacramentum veneratur.*

On peut le dire ; c'est au catéchisme, à l'exposition pure et simple de la doctrine chrétienne, rehaussée — c'était nécessaire à l'établissement du christianisme — du cachet divin des miracles, qu'a été due la conversion du monde par les apôtres de Jésus-Christ.

Les Pères et les Docteurs de l'Eglise qui ne furent, dans leurs instructions ou leurs écrits que les interprètes de la doctrine de Jésus-Christ et des apôtres, ont été avant tout des catéchistes.

A leur tour, les plus grands saints des temps modernes, évêques et missionnaires, tels que les Charles Borromée, les François de Sales, les Xavier, les Régis, les Vincent de Paul, se sont fait un devoir et un honneur d'enseigner aux pauvres et aux enfants les vérités élémentaires de la religion : c'étaient, d'inclination, des catéchistes.

On pourrait en dire autant des fondateurs d'ordres religieux. Pour n'en citer qu'un seul, saint Ignace de Loyola, aucun ministère ne lui était plus cher que le catéchisme, parce qu'aucun n'était, à ses yeux, plus important. Aussi, la première recommandation qu'il faisait à ses fils, lorsqu'il les envoyait en mission, c'était d'avoir un soin tout spécial du catéchisme. Il les avertissait même, s'ils voulaient être d'utiles serviteurs de l'Eglise, d'omettre toute autre fonction, plutôt que de négliger le catéchisme.

Il est juste de le dire à leur louange, le zèle pour le catéchisme a toujours été l'un des traits distinctifs du Sacerdoce catholique et de l'Apostolat.

Les catéchismes du Bienheureux curé d'Ars sont restés fameux, et ce n'est pas rabaisser le mérite oratoire et théologique de cet illustre fils de saint Dominique que fut le P. Monsabré, que de dire qu'il s'est montré dans la chaire de Notre-Dame de Paris, par sa magistrale *Exposition du dogme catholique*, le plus éloquent des catéchistes.

Qui pourrait s'étonner de la souveraine importance du catéchisme ? N'est-il pas le fondement de la vie chrétienne et l'instrument de toute formation comme de toute restauration religieuse ?

Avec le catéchisme bien appris, il y a tout à espérer, en dépit des orages qui l'attendent, de la jeunesse et de son avenir.

Sans le catéchisme, au contraire, tout serait finalement compromis, sinon perdu, parce que le relèvement, faute de principes religieux, serait impossible.

Le célèbre M. Emery, jeté en prison pendant la Terreur, n'avait pas de peine à réconcilier avec Dieu ceux de ses compagnons d'infortune qui avaient appris le catéchisme et fait leur première communion. Sur les autres, il n'avait aucune prise.

"Pour écrire, disait le grand journaliste catholique que fut Louis Veuillot, il ne me faut que deux livres : un catéchisme et une grammaire française."

De fait, il a merveilleusement et chrétiennement écrit, parce qu'il savait à fond sa grammaire et son catéchisme.

Après avoir beaucoup lu, étudié, vécu, un éminent jurisconsulte qui fut aussi un homme d'Etat remarquable, M. Troplong, se prenait à dire : " Il n'est qu'une seule chose de vraie, le catéchisme."

Il renferme, en effet, sous un petit volume, plus de vérités que n'en contiennent tous les ouvrages des philosophes anciens.

" Il n'y a, disait Jules Simon, qu'une religion qui ait une *Somme* de saint Thomas et un catéchisme."

C'était parler d'or et, de cette religion, qui n'est autre que la religion catholique, faire le plus bel éloge.

Théodore Jouffroy disait aussi : " Lisez le catéchisme, vous y trouverez une solution à toutes les questions. "

Hélas ! que ne l'a-t-il lu et bien lu ! il ne serait pas mort dans les angoisses désespérantes du doute, mais dans les rassurantes certitudes de la foi.

On comprend dès lors pourquoi les sectaires, qui ont juré de détruire en France la religion catholique, ont banni de l'école, dans leur logique infernale, ce petit livre d'or qui se nomme le catéchisme ; pourquoi ils ont dépouillé de leur droit d'enseigner les religieux et les religieuses.

C'est qu'il n'y a pas de religion possible sans le catéchisme, et que le but suprême de l'enseignement congréganiste — ils le savent — est d'apprendre à la jeunesse, avec les éléments des lettres, des sciences et des arts, qui ne sont que l'accessoire, le principal, la doctrine chrétienne, dont le catéchisme est le substantiel résumé.

Mais les sectaires ont beau faire, leur criminelle tentative se brisera contre la clairvoyance et l'intrépidité de celui qui est au Vatican l'infailible gardien de la doctrine chrétienne.

Déjà, en 1883, son illustre prédécesseur, Léon XIII, faisait aux curés de Rome, dans le discours qu'il prononçait devant les prédicateurs de la station quadragésimale, cette pressante recommandation : " Pour vous, très chers curés, à présent plus que jamais, déployez toutes les ressources de votre zèle pastoral, zèle patient, charitable, éclairé. Surtout ayez souverainement à cœur l'instruction religieuse et l'enseignement du catéchisme aux enfants. Vous savez, par expérience, combien ils en ont besoin de nos jours, alors que l'indolence et la perversité de tant de parents sont venues au point, non seulement d'abandonner leurs enfants dans la complète ignorance du principe religieux et moral, mais encore de l'augmenter par la plus hideuse et précoce malice, et vont jusqu'à tolérer impunément, même dans les plus tendres années, l'habitude de proférer d'horribles blasphèmes qui font frémir."

Notre admirable Pontife, le pape Pie X, qui a, lui aussi, l'intelligence de la société moderne et de ses besoins, a vu de prime abord que " la principale cause de la dépression actuelle, de la débilité des âmes, et des maux très graves qui s'en suivent", n'était autre que " l'ignorance des choses divines", c'est-à-dire du catéchisme ; et, dans sa mémorable Encyclique du 15 avril 1905, sur *l'Enseignement de la doctrine chrétienne*, il a rappelé à l'épiscopat catholique la nécessité, pour remédier au mal, de l'instruction religieuse et l'obligation grave qui incombe aux pasteurs des âmes de la donner aux fidèles et aux enfants, distinguant avec soin l'homélie du catéchisme, l'explication de l'Évangile de l'enseignement de la doctrine chrétienne.

"L'allocution sur l'Évangile, écrivait-il, s'adresse à ceux qui déjà doivent être pénétrés des éléments de la foi. C'est, pourrait-on dire, du pain distribué aux adultes. L'enseignement du catéchisme, au contraire, est le lait dont l'apôtre saint Pierre voulait que les fidèles fussent avides comme des enfants nouveaux-nés."

## Biographie Sacerdotale

DE

PIE X (1)

### IV.— Le Curé de Salzano (*Suite*)

Voici, entre cent autres, un trait de la charité inépuisable de l'archiprêtre de Salzano pour les pauvres.

" J'étais un jour chez lui — raconte un de ses confrères, son ami intime. — Cette année-là les récoltes étaient mauvaises, et beaucoup de gens souffraient de la faim à Salzano. Pendant que nous causions, le secrétaire communal entra : il visitait les familles les plus aisées pour recueillir leurs offrandes en faveur des pauvres. Savez-vous ce qu'offrit don Giuseppe dans une année si éprouvée ? Vingt sacs de maïs. Et comme il me conduisait un peu plus tard à droite et à gauche pour me montrer son presbytère, je m'aperçus qu'en fait de maïs il avait tout juste la quantité qu'il avait offerte pour les pauvres. Il y avait en plus, dans un coin du grenier, un petit tas de pois rachitiques.

[1] Nous continuons la publication de la Vie si édifiante de Pie X suspendue il y a quelques mois.

— Mais, et toi, lui dis-je alors, comment feras-tu pour t'en tirer, maintenant que tu t'es dépouillé de tout ?

— Sois tranquille, me répondit-il, la Providence ne m'a jamais manqué."

*La Providence ne manque jamais.* Telle est la phrase qui revient très souvent dans les lettres de Joseph Sarto, clerc, prêtre, évêque et cardinal.

En 1873, le choléra fit un grand nombre de victimes à Salzano. Don Giuseppe montra dans cette circonstance quel bien peut faire matériellement et moralement un curé plein de dévouement au milieu de ses paroissiens malades et découragés. Ici il y avait un mort à ensevelir, là un moribond à confesser ; dans cette maisonnette on manquait du nécessaire ; dans cette autre il n'y avait personne qui sût assister les malades et leur faire prendre en temps voulu les remèdes. Et l'archiprêtre, tout zèle, tout charité, parcourait sa paroisse la nuit et le jour, à toute heure, et prodiguait secours et conseils.

Sachant bien que le devoir de l'assistance des malades incombe avant tout au curé, il ne voulait absolument pas que les vicaires s'exposassent au danger ; mais toutes les fois qu'il le pouvait il accourait lui-même au lit des malades. Et le plus souvent il ne leur prêtait pas seulement son aide spirituelle ; il les assistait encore comme un véritable infirmier. Il donnait du courage à tout le monde ; d'accord avec le médecin, il suggérait les remèdes opportuns. Puis, afin de produire la réaction quand elle pouvait se faire à temps, il insistait pour que le malade bût au moins une bonne dose de vin généreux.

Un jour il est appelé en toute hâte. Il court.

— Monsieur le curé, dit le malade en l'apercevant, je suis mort.

— Eh ! non, tu n'es pas mort, répond don Giuseppe.

— Si, si, je suis mort, je suis mort, monsieur le curé. Confessez-moi de suite.

— Bien, je vais te confesser sans retard.

Puis se tournant vers un des membres de la famille :

— Vite, ajouta-t-il, va pendant ce temps chez Sogaro (une famille aisée du pays) et fais-toi donner en mon nom un double litre de bon vin.

Celui-ci part et revient vite avec le vin.

— Bois, dit alors don Giuseppe au malade.

— Monsieur le curé, je ne peux pas ; ça va me faire mourir.

Il faut dire que, dans ces populations, en temps d'épidémie, on a des préjugés enracinés : on craint que les médecins, ou ceux qui assistent les malades, ne leur administrent des poisons pour les envoyer tout doucement dans l'autre monde.

L'archidiacre comprit de suite le motif de ce refus ; et, s'étant versé lui-même un verre de vin, il l'avalait d'un trait.

— A ton tour maintenant, dit-il.

Le malade était rassuré ; il but un verre, puis, sur les instances du bon curé, un second, puis un troisième, et un quatrième.

— Maintenant, sois tranquille, dit l'archiprêtre, et tâche de suer ; demain je viendrai te voir.

Dans le compte-rendu d'une visite pastorale que Mgr Zinelli, évêque de Trévise, fit à Salzano le 8 décembre 1867, compte rendu qui est écrit de la main de don Sarto, on relève un point digne de remarque : il est dit qu'à cette époque aucune auberge ni cabaret ne demeuraient ouverts durant les offices ; sinon le syndic aurait pourvu à les faire fermer.

Pour rendre ces offices plus dignes de Dieu, Don Guiseppa s'occupa beaucoup de la musique sacrée durant son séjour à Salzano : il enseignait lui-même le chant aux jeunes gens de bonne volonté et les mettait en mesure de chanter à la messe et aux vêpres.

Quant à l'église paroissiale, sous la main de don Sarto elle changea complètement d'aspect.

Contiguë à l'église est la salle des catéchismes. Il la restaura entièrement. Il ressuscita la confrérie du Saint-Sacrement, organisée à Salzano depuis 1400, mais qui avait presque totalement disparu. Il établit la dévotion du chemin de la Croix, et fit l'achat de belles stations avec le produit d'une loterie : de partout on lui envoya des lots ; il donna aussi des sermons dans ce but, ce qui lui procura plusieurs objets de valeur.

En 1875, le poste de chancelier de l'évêché de Trévise était devenu vacant, plusieurs stalles de chanoines restaient sans titulaire et il n'y avait plus de directeur spirituel au séminaire.

— Comme ce serait bien, disait-on autour de l'évêque, si l'on pouvait confier ces trois charges à un seul homme, intelligent et dévoué !

— Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé, dit Mgr Zinelli, qui avait autrefois envoyé le vicaire de Tombolo à la cure de Salzano et avait pu apprécier les éminentes qualités de l'archiprêtre.

Don Sarto fut nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Trévise.

(à suivre)